

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pas de changement sur notre front. — Dans les Dardanelles. — L'admirable ténacité des Russes. — Les Italiens progressent toujours. — L'heure de la Roumanie. — La Note des Etats-Unis. — La situation morale et économique des Barbares.

Les communiqués continuent à nous annoncer des progrès dans le secteur d'Arras; ils paraissent, pourtant, observer un laconisme qui doit être nécessaire.

Nos troupes organisent, évidemment, les positions conquises; elles ne doivent pas s'en tenir là; mais le commandement a pour se faire des raisons impérieuses. C'est dans le silence qu'on prépare les grandes actions...

Excellentes nouvelles, ce matin, des Dardanelles. Les alliés combattent dans la région de la ville de Gallipoli et ils ne sont plus qu'à 4 heures de marche de cette ville.

L'ennemi serait, affirme un télégramme d'Athènes, sur le point d'être encerclé.

Une grande bataille se livre également, à l'heure actuelle, dans les parages de Maditos.

Le plus grand découragement régnait à Constantinople et une dépêche de Genève confirme que le Sultan songerait très sérieusement à conclure une paix séparée.

Raison de plus pour que les alliés aient les opérations.

L'admirable ténacité des armées russes fait l'admiration de tous les critiques militaires. Car tous se rendent compte du prodigieux effort que doivent faire nos alliés pour résister à l'infatigable offensive des Barbares qui préparent la guerre depuis un demi-siècle et qui ont recouru à tous les procédés les plus sauvages. Y compris les liquides enflammés et les gaz asphyxiants, pour triompher de l'ennemi.

Mais l'ère des gros succès semble close, pour les Allemands, sur le front oriental. Ils s'efforcent de marquer encore, ici ou là, quelques avantages éphémères pour en imposer aux Balkans et pour prolonger, chez eux, l'illusion de masses populaires; mais un fait reste indiscutable: chacune de ces grandes batailles, qu'elle soit hennesse ou non pour Berlin, entraîne pour l'ennemi des pertes colossales et irréparables, tandis que les Russes maintiendront, longtemps encore, leurs armées à l'effectif maximum.

Toute la question pour nos alliés réside dans l'approvisionnement des munitions. Or, des mesures énergiques ont été prises là-bas, comme en Angleterre, et nul doute que dans un avenir prochain, les vaillants soldats du tsar soient abondamment pourvus sous ce rapport.

Ce jour-là, leur triomphe DÉFINITIF sera certain.

Notre confiance dans nos alliés doit donc rester complète, quels que puissent être les événements de demain; ce qui importe, ce ne sont pas ces événements prochains, c'est la dernière bataille. Celle-là donnera à nos amis, comme à nous-mêmes, le succès décisif.

La brillante offensive italienne provoque chez les neutres un grand étonnement. Et, pourquoi le nier, également chez les alliés!

Non certes, que nous ayons jamais douté de la vaillance de nos voisins; mais après les « terribles » menaces du Kaiser, on s'attendait à

une défense énergique des Austro-Allemands.

Or, les troupes de Victor-Emmanuel rencontrent une opposition tout juste suffisante pour mettre en valeur leur écrasante supériorité.

Les Barbares n'auraient-ils plus de ressources suffisantes pour faire face à leur nouvel adversaire? C'est l'opinion très catégorique du critique militaire du Journal de Genève:

Non seulement, dit-il, les Autrichiens sont sur la défensive, contrairement à ce qui s'est passé sur tous les fronts depuis le commencement de la guerre, en Belgique, en France, en Prusse, en Galicie, au Caucase et à Suez; mais les Italiens ont pu porter leurs avant-lignes sur les passes élevées de la frontière avec une facilité relative, ce qui prouve, étant donnés les avantages défensifs offerts par le terrain, des effectifs ennemis en nombre réduit.

Les Italiens paraissent agir au surplus avec beaucoup de méthode. Les communiqués du chef d'état-major, général Cadorna, sont d'impeccables résumés d'un cours de tactique parfait d'école de guerre; on peut ainsi considérer comme élucidé le premier élément du problème stratégique actuel. Les Austro-Allemands ont été obligés de réduire au strict minimum les forces chargées de défendre les frontières du Tyrol et de la Carniole.

Le Temps, commentant les opérations de Galicie et de l'Isongo, déclare que les Allemands n'ont pas renoncé à marcher sur Lemberg pour « produire une forte impression à l'étranger ».

Il s'agit bien pour le moment, poursuit notre confrère, de produire une vive impression à l'étranger. L'important pour l'ennemi est de produire le plus vite possible une forte impression sur les Italiens, non pas en leur annonçant la prise de Lemberg, mais en leur infligeant une défaite. Or, pour infliger aux Italiens une sérieuse défaite, il faut aux Allemands du monde, beaucoup de monde et ils ne le trouveront que sur le front de Galicie.

Mais les événements qui se passent, là-bas, intéressent aux Boches de dégarnir ce front.

Alors!...

Alors, nous pensons que les Italiens vont pouvoir continuer avec succès et sans grande difficulté leur marche victorieuse...

La Roumanie, impressionnée peut-être par l'abandon de Przemysl, doit reprendre confiance en constatant la superbe riposte de nos vaillants alliés.

On annonce, en effet, qu'un Conseil des Ministres, dont la décision a été tenue secrète, vient de discuter de l'intervention. On ajoute que les manifestations populaires en faveur des alliés grandissent et s'étendent.

Enfin, la presse allemande affirme que d'Annunzio, le grand poète italien, qui a déjà si noblement servi la cause de son pays, est à Bucarest.

Nous sommes convaincus que son enthousiasme aidera beaucoup à la décision attendue de Bucarest.

On possède, enfin, le texte de la réponse des Etats-Unis à l'Allemagne au sujet de la destruction du Lusitania.

Au premier abord, cette Note ne paraît pas avoir la fermeté à laquelle on s'attendait; mais, à la lecture attentive, on doit reconnaître que, sous une forme éminemment courtoise, elle ne permet à Berlin aucune échappatoire.

D'un mot, après avoir invoqué les droits sacrés de l'humanité, M. Wilson exige de l'ALLEMAGNE DES GARANTIES que des faits comme la destruction du Lusitania ne se reproduisent pas.

Dans ses conclusions, le Président des Etats-Unis invite les Teutons à renoncer à l'emploi des sous-marins contre les NAVIRES MARCHANDS, parce que les submersibles n'ont pas la possibilité de sauvegarder la vie des passagers des navires détruits. M. Wilson n'admet pas que les sujets américains soient privés du droit de voyager sur n'importe quel navire,

MÊME DANS LA ZONE DE GUERRE fixée par l'Allemagne.

Le Kaiser pourra chercher à discuter, mais il est vraisemblable de supposer que les Etats-Unis ne permettront aucune conversation dilatoire.

Il faudra bien que, dans un délai très court, Guillaume déclare si, OUI ou NON, il veut donner satisfaction aux Yankees.

Nous disions, hier, que la situation morale et économique de nos ennemis était mauvaise.

En dépit du bluff allemand, c'est là une question qui n'est plus discutable et qui aura sur la durée de la guerre une influence plus sérieuse qu'on ne croit.

Le niveau du moral est donné par le carnet de route d'un réserviste bavarois, fait prisonnier au cours de la bataille d'Artois.

Ce carnet est un curieux témoignage de l'évolution rapide des sentiments de l'Allemand appelé sur le front, écrit le Matin, il révèle qu'à l'intérieur du pays, la population ne se rend pas compte encore du formidable effort qui est aujourd'hui exigé de l'armée allemande, la presse continuant à entretenir les illusions des non-combattants et leur présentant cette guerre comme une entreprise glorieuse où le soldat allemand affirme aisément sa supériorité. La désillusion n'en est que plus brusque lorsque l'enthousiasme patriotique découvre que l'adversaire est redoutable, que son artillerie rend les tranchées intenable et que la nourriture du soldat n'est ni saine ni abondante...

Le 20 décembre, notre bavarois quitte son dépôt. Il part « joyeux et confiant ». « Oh! Allemagne, que tu es forte et belle », écrit-il en tête de ses notes, lorsqu'il franchit le Rhin.

Le 2 janvier, il part pour les tranchées plein d'une sereine confiance... Il part avec l'espoir que les fils de la perfide Albion « vont voir ce que valent les braves Bavarois ».

Quelques jours dans les tranchées calment son bouillant enthousiasme. Le 13 janvier, il écrit:

Notre cortège est lugubre, les hommes sont à bout; ils ne sont plus que des ombres, des cadavres en marche.

L'enthousiasme est tombé à zéro chez tout le monde et cela n'a rien d'étonnant. Nous n'avons pas le repos nécessaire; on nous sert une nourriture froide et insuffisante.

Le temps est détestable et on nous impose un surcroît de fatigues.

Si nos patriotes et nos journalistes venaient avec nous, leur langage serait peut-être absolument différent de celui qu'ils tiennent. Nous n'aspirons tous qu'au repos, au repos et au sommeil.

La faim, nous ne la sentons pas, bien que nous ayons le ventre vide. Nous n'avons tous qu'un désir: la paix et le retour dans nos familles. Au moins, là, on peut avoir de la paille sèche, une nourriture décente et le repos de ses nuits.

Et les notes se succèdent tristes et lamentables. La dépression s'accroît. Le 1^{er} février, notre soldat déclare que « l'ordinaire est absolument immanquable, la soupe n'est que de l'eau tiède blanchie ».

Qu'on veuille bien se rappeler la note d'un jeune officier publiée, ici-même, ces jours derniers: notre correspondant nous affirmait que les prisonniers déclaraient n'avoir plus qu'un seul repas par jour; ils devaient se procurer le deuxième par leurs propres moyens!...

Le pauvre bavarois en arrive à envier le sort d'un « infâme forçat »!

Et le désespoir fait place à la révolte:

Cette guerre dure encore trois mois, le plus ardent patriotisme reviendra avec les idées anarchistes et républicaines d'un révolutionnaire. Nous sommes tous si fatigués de cette lueur capitaliste et de cette fabrication d'invalides, que chacun de nous a honte d'y prendre part.

Les journaux censurés appellent cela « l'art de la guerre », etc. Pourquoi cache-t-on la vérité? A-t-on quelque chose à craindre?

Le 8 février:

Dès le matin, et le ventre creux, on nous fait faire des tranchées. Un homme est blessé grièvement à la gorge. Nos braves chefs disparaissent immédiatement... C'est la fin!

ment baissé encore depuis quatre mois!

Si le moral des soldats Boches est lamentable, la situation économique du pays ne vaut guère mieux.

Un télégramme de Berne, en date du 11 juin, adressé à notre confrère La France de Demain, en témoigne surabondamment:

Au ministère de l'intérieur prussien qui affirmait, récemment, que l'Allemagne a plus de provisions et de vivres qu'on ne le suppose, les faits infligent un cruel démenti.

Des révoltes de famine ont éclaté à Leipzig, à Stuttgart et dans plusieurs autres villes. Le pain K est devenu plus rare. Beaucoup de personnes en manquent.

Une foule criant à la famine s'est portée vers les sièges des autorités locales et a livré de véritables batailles aux agents de la force armée. Il y eut des morts et des blessés.

Dans les villes en révolte, de fortes patrouilles composées d'hommes du Landsturm circulent, nuit et jour, pour rétablir l'ordre. Aussitôt qu'un groupe de passants se forme, il est dispersé à coups de crosse.

La police a procédé à de nombreuses perquisitions dans plusieurs villes allemandes.

Ces renseignements permettent-ils le moindre doute sur la situation critique des Barbares, à l'intérieur?

Le Temps nous fournissait, hier, une autre preuve tout aussi convaincante en publiant des extraits d'une lettre, écrite à l'encre sympathique, et adressée le 12 avril 1915 à un soldat allemand fait prisonnier, par sa sœur de Berlin:

Nous ne pouvons rien écrire ouvertement de la cherté et de la disette qui règnent chez nous. En Allemagne, on manque de tout, surtout en ce qui concerne les vivres. Nous vivons comme dans une forteresse assiégée. Depuis le 15 janvier, nous avons les cartes de pain.

En achetant du pain, il faut donner un timbre avec le prix. Au début, on avait droit à 300 grammes par jour, y compris petits pains, gâteaux et farine; depuis, la ration a été ramenée à 275 grammes. Le pain doit contenir au moins 30 0/0 de farine de pomme de terre. Ces 275 grammes ne peuvent suffire à un bon mangeur.

Et avec cela, il faut payer plus cher. Un pain de 5 livres coûte 1 m. 15, au lieu de 0 m. 50. Mais il n'y a que des pains de quatre livres au plus au prix de 0 m. 90. Si tu n'as pas ta carte de pain, tu peux mourir de faim, même si tu as de l'argent dans ta poche.

Le gouvernement nous dit de manger des pommes de terre et fixe leur prix maximum à 6 marks les 50 kilos; mais au détail, tout le monde vous demande 7 m. 50; il y a, en outre, un droit d'entrepot de 1 mark par mois. A partir du 10 juin, le prix maximum sera porté à 10 marks; les paysans ne vendent déjà plus de pommes de terre pour obtenir le prix de 10 marks(1). Les gens ont stationné des journées entières devant les boutiques des marchands de pommes de terre, et il en est exactement de même pour le pétrole.

Depuis novembre, les ménagères n'en reçoivent qu'un demi-litre par mois. On produit du pétrole et de la benzine en filtrant l'huile minérale. Il n'y a presque plus de benzine; au lieu de 0 m. 25, elle coûte 2 marks le litre.

Les lignes d'autobus sont supprimées en grande partie, et depuis le 15 mars, la moitié seulement des autos peuvent circuler; atissi les rues sont-elles bien désertes.

Nous manquons de cuivre, de caoutchouc et de nickel; la viande fait défaut; le thé, le cacao, l'huile, le riz, le coton, la laine, le cuir, les légumes secs valent deux ou trois fois plus cher.

Il était absolument interdit de faire des gâteaux pendant les fêtes de Pâques. Dans les tranchées, la ration de pain des soldats a été diminuée d'un tiers, et les hommes du landsturm que l'on est en train d'instruire écrivent qu'ils ont faim.

On comprend, dans ces conditions, les efforts désespérés des Austro-Allemands pour obtenir un succès en Galicie qui, pensent-ils, pourrait influencer les Balkans et empêcher leur intervention. Car il n'est point douteux que cette intervention serait le coup de grâce. Elle précipiterait la fin des Barbares d'une façon très sérieuse en complétant le blocus de nos ennemis.

Nous pensons que tous les calculs de Berlin seront déjoués; mais, avec ou sans les Balkans, la débâcle des empires du centre est une chose inéluctable.

A. C.

(1) Donc 12 fr. 50 les 50 kilogrammes.

Bombardement d'Arras

A Arras, le 7, vers 17 heures, un gros obus est tombé dans une maison, occasionnant des dégâts importants. Trois personnes habi-

tant la maison en face ont été blessées: le père, la mère et une petite fille de 18 mois qui est morte des suites de ses blessures. Deux femmes qui passaient à ce moment ont été blessées aussi. Le 8, le bombardement a continué, très violent, vers 13 heures. Une cinquantaine d'habitants ont encore quitté la ville dans la matinée du 9.

Aviateur décoré

Le ministre de la guerre a remis, samedi, la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant aviateur Warneford, de l'armée britannique.

Le lieutenant Warneford est cet officier qui dernièrement survolant la Belgique à grande hauteur rencontra un zeppelin armé de mitrailleuses, descendit à cinquante mètres du ballon et le fit exploser à coups de bombes.

On sait que l'appareil du lieutenant Warneford fut renversé et que l'officier dut atterrir, un de ses réservoirs étant troué. Il en transvasa l'essence dans le second et reprit son vol sous les balles de soldats accourus sur ces entrefaites.

Il est resté à terre pendant trente-cinq minutes. — (Officiel).

Dans les Flandres

Il se confirme que, redoutant de voir leurs communications coupées au nord d'Arras, les Allemands envoient en hâte des renforts du Nord, de la grosse artillerie, des mitrailleuses et de l'infanterie, afin de rétablir le front ébranlé de l'armée du prince Ruprecht de Bavière.

Depuis plus de six semaines, ces soldats allemands ont eu peu ou point de repos, et les renforts nombreux qui arrivent sont pour eux les bienvenus.

D'après des prisonniers allemands des récents combats, l'empereur a donné l'ordre que l'avance des Français soit arrêtée à n'importe quel prix. C'est là la raison de l'envoi de troupes fraîches sur la ligne de bataille.

La marche des Russes

Il ne suffit pas au commandement russe de tenir en haleine — et en respect — la grande armée austro-allemande. Après avoir battu cette armée ces jours derniers, nos alliés qui auraient pu songer à un recul tactique comportant l'abandon provisoire de Lemberg (Lvof), ont résolu, au contraire, de livrer si besoin une nouvelle bataille aux Austro-Allemands sur ce point.

A Lemberg même on se prépare à l'action. On a éloigné tous les impédiments humains et matériels. Les avant-gardes des forces ennemies s'avancent de Przemysl et des rives du San sont un peu plus éloignées que les forces massées au sud et venant des bords du Dniester; elles sont respectivement à 30 milles et à 25 milles de la ville. Les forces qui viennent de Przemysl sont surtout composées d'Autrichiens, les autres sont composées d'Allemands: environ 8 à 9 corps d'armée, sous les ordres du général Linsingen.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, à proximité du Bosphore, deux contre-torpilleurs russes ont rencontré le croiseur « Breslau », dont le projecteur éclaira notre torpilleur à turbines, qui attaque immédiatement l'ennemi. Des deux côtés s'est engagé le duel d'artillerie le plus intense. A bord de nos torpilleurs, on a observé que plusieurs coups ont atteint le croiseur. On a entendu une explosion à son bord et on a aperçu un incendie du côté de la proue.

En raison de l'obscurité, il a été impossible de constater le degré de gravité des avaries de l'ennemi.

A bord du torpilleur qui a commencé l'attaque, il y a eu un officier et six marins blessés.

Vers Gallipoli

Les troupes alliées combattent dans la région de la ville de Gallipoli et ne sont qu'à quatre heures de marche de cette place.

Ce résultat a été obtenu après un combat terrifiant.

Représailles sanglantes en Bohême, en Moravie et en Silésie

La situation dans les régions tchèques de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie est depuis plusieurs semaines très tendue.

En Moravie, le gouverneur baron de Bleyleben a introduit un régime extrêmement sévère, et beaucoup de gens ont été exécutés pour leurs sentiments russophiles. A Kijov, en Moravie, douze personnes ont été pendues pour avoir répandu la proclamation du grand-duc Nicolas aux peuples d'Autriche. En Bohême aussi, depuis le changement du gouverneur, la persécution sévit contre les groupes politiques tchèques. Les arrestations du docteur Kramarez et de M. Scheiner, conduits le 22 mai dernier à la prison de Vienne y ont causé une grande agitation. Tous les régiments tchèques des garnisons de Bohême ont été envoyés dans d'autres villes de l'Empire.

On prétend que cette mesure est due au fait que les régiments tchèques n° 28 (Prague) et 35 (Pilsen) se sont rendus aux Russes sans combat au commencement du mois d'avril.

Un taube en Bulgarie

Le correspondant à Sofia du « Corriere della Sera », annonce qu'un aéroplane allemand est tombé près de Kasamaryl. Comme il survolait le territoire Bulgare allant de Hongrie en Turquie, la machine prit feu et l'aviateur fut brûlé vif.

Dans les Dardanelles

Dans la nuit du 10 au 11 juin, à proximité du Bosphore, deux contre-torpilleurs russes ont rencontré le croiseur « Breslau », dont le projecteur éclaira notre torpilleur à turbines, qui attaque immédiatement l'ennemi. Des deux côtés s'est engagé le duel d'artillerie le plus intense. A bord de nos torpilleurs, on a observé que plusieurs coups ont atteint le croiseur. On a entendu une explosion à son bord et on a aperçu un incendie du côté de la proue.

En raison de l'obscurité, il a été impossible de constater le degré de gravité des avaries de l'ennemi.

A bord du torpilleur qui a commencé l'attaque, il y a eu un officier et six marins blessés.

Vers Gallipoli

Les troupes alliées combattent dans la région de la ville de Gallipoli et ne sont qu'à quatre heures de marche de cette place.

Ce résultat a été obtenu après un combat terrifiant.

L'extrême gauche des forces alliées menace d'encercler l'ennemi dans ses retranchements au nord de la ville. Une grande bataille se poursuit autour de Maditos.

Le sultan en a assez

A la suite de l'intervention de l'Italie dans le conflit, le sultan serait disposé à conclure la paix, reconnaissant que la Turquie ne saurait désormais poursuivre la lutte avec des chances réelles.

L'ITALIE EN GUERRE

L'avance italienne et la prise de Montefalco ont provoqué une explosion de joie en Italie. On dit partout : « Nous ne sommes plus qu'à six lieues de Trieste ! » Le « Giornale d'Italia » donne comme titre à la nouvelle : « Des Dolomites à la mer, qui n'est plus amère, les réfugiés de Trieste regardent à la jumelle les Italiens approcher ».

Podestagno (nord de Cortina, qui vient d'être occupée, commande la route qui, tournant à l'Est, se dirige vers Tollach. Les hauts murs prisses et dominant Montefalco sont au nord de la ville et commandent les docks des chantiers de la marine autrichienne à Porto-Rosgo. La prise du col de Fatazorgo est pour les Italiens l'installation sur la route impériale achevée en 1909 et reliant Cortina-d'Ampezzo à Bozen.

Le port de Preikofel, sur la frontière de Carinthie est le premier pas dans la vallée du Gail vers l'embranchement de Villach.

En ce qui concerne Montefalco, on s'attend à ce que les Italiens, dépassant cette ville, arrivent bientôt à Nabrezaria, en route droite vers Trieste.

Espions arrêtés

Il a quelques nuits à Ancone, pendant l'approche d'un aéro ennemi lorsque toute la ville était plongée dans l'obscurité, on remarqua des lumières rouges et vertes sur une maison privée. On accourut et on constata que la maison appartenait à M. Bellomo, chef du bureau télégraphique, donc la femme est allemande. Tous deux furent arrêtés et soustraits à la fureur de la foule, qui voulait les lyncher. Bellomo nia cette très grave accusation, mais il paraît que chez lui furent découverts des documents qui ne laissent aucun doute sur sa culpabilité.

Lettre ouverte à M. Charles Humbert Sénateur de la Meuse

Cahors, le 6 juin 1915.

MONSIEUR LE SÉNATEUR, Vous avez raison d'être fier d'entendre retentir dans tous les coins du pays les échos de votre courage, clairvoyance et patriotique campagne.

Où, le pays a besoin de connaître enfin cette vérité qu'on lui cache depuis trop longtemps.

Il est urgent de lui faire comprendre le caractère des luttes modernes.

C'est l'industrie chimique et métallurgique allemande dont le rêve pangermanique avait voulu faire la conquête du marché mondial, qui se jette sur nous en torrents de fer et de feu.

C'est l'Europe mise en deuil parce que l'Allemagne veut asservir définitivement sa victoire économique du temps de paix, sur l'Univers en ruine.

Dans les chefs-d'œuvre de notre civilisation, c'est notre passé, c'est notre histoire que saconner et dévaster ces parvenus, comme ils entendent ruiner notre lendemain dans le sein des mères qu'ils violent, martyrisent et tuent.

Nul ne se fait une idée suffisamment exacte de la puissance de production allemande dans les industries de la guerre. Et l'on n'a pas suffisamment et assez tôt, fait connaître au pays à quel degré cette puissance de production avait été portée, chez les odieux assassins et satyres de nos femmes et de nos enfants, par la conquête économique de tous les marchés, et par les trois lois militaires allemandes de 1911, 1912 et 1913, dont les emprunts ajoutés aux crédits permanents des Budgets allemands de la Marine et de la Guerre avaient donné aux Industries de la Guerre plus de quatorze milliards en trois ans.

La Préparation systématique de la guerre franco-allemande qui devait être terminée en 1914, avait placé dans des conditions parfaites de production, poussées à une intensité extrême, l'industrie chimique et métallurgique allemande.

La guerre actuelle est autre chose que le conflit de deux peuples, c'est le heurt de deux civilisations, de deux méthodes, du parvenu enrichi contre l'homme cultivé et l'érudit dillettante ; — c'est la lutte des appétits déchaînés à la conquête de la richesse mondiale pour la satisfaction des besoins humains contre la civilisation et le droit ; — contre l'art et la recherche scientifique dans ce qu'ils ont de plus pur, de plus noble, de plus humain et de plus désintéressé, et dont la victoire appartiendra à celui des peuples qui sera parvenu à mieux organiser ses puissances de production, à intensifier l'utilité sociale de ses citoyens et à tirer le meilleur profit de toutes les énergies nationales.

L'industrie chimique allemande occupait, en 1910 : 250.000 ouvriers, dont 15.000 chimistes, ingénieurs, ou savants ; — elle s'était assurée la collaboration permanente de tous les maîtres de la chimie qui dans les Universités allemandes formaient des théories innombrables d'élèves, de chimistes, de techniciens et de savants.

Tout cela est aujourd'hui au service de l'armée allemande. Les ceuvres de vie se sont transformées en ceuvre de mort ; les conquêtes de l'humanité sur la nature se retournent contre l'humanité. Les héros de la culture allemande sont transformés en assassins, en pillards, en incendiaires, Fischer à leur tête, ils volent, pillent, incendient, violent et assassinent systématiquement.

Leurs savants à lunette commandent à des Bonnots et à des Soleillands enrégimentés.

Nous n'avons aucune prétention au viol, au pillage, et à l'assassinat ; — mais comme eux, il nous faut industrialiser la guerre.

Il faut intensifier notre production nationale.

Pour cela, il faut laisser au laboratoire, à l'usine, à l'atelier, l'homme de métier, car c'est là qu'il est vraiment utile à notre défense nationale.

Il ne faut pas y laisser que les jeunes, il ne faut pas y renvoyer que ceux qui y étaient avant la guerre, il faut y envoyer tous ceux, jeunes ou vieux, qui sont capables d'y rendre des services.

Notre Industrie Chimique manque d'ouvriers, de techniciens, qu'on mobilise les pharmaciens, les chimistes à l'usine, suivant leurs capacités personnelles, ils feront ceuvre d'ouvrier ou de chimiste ; — elle manque de chimistes, de savants, qu'on mobilise à l'usine les maîtres de la science française, jeunes ou vieux, qui professent dans nos Facultés, pour servir à l'organisation de la production française. Il faut réaliser, dès le temps de guerre, cette union intime de la technique et de la science réclamée par l'industrie chimique française et réalisée de l'autre côté du Rhin.

Les uns et les autres seront au service des ceuvres de guerre et des ceuvres de paix ; — ils produiront pour l'armée et pour le commerce.

Car il est aujourd'hui, plus que jamais, nécessaire que la production de notre industrie chimique suffise à la consommation de nos armées et à celle de la nation. Il faut aussi qu'à l'heure où les marchés internationaux lui sont ouverts, elle soit prête à les conquérir. Demain il serait trop tard, la place serait prise par d'autres.

Il ne faut pas non plus oublier qu'en assurant notre lendemain, l'organisation de notre production, le développement de nos exportations, assurent et forment notre situation présente. C'est dans le développement de nos échanges internationaux, que nous devons rechercher la consolidation de notre crédit.

N'oublions pas systématiquement les hommes dans les casernes ; — que les civils parviennent enfin à se guérir de cette maladie qui fait qu'ils ne sont heureux, que lorsqu'ils expédient un des leurs, de l'usine, de l'atelier, dans les tranchées ou dans les dépôts ; — cessons de nous dénoncer les uns aux autres, — organisons, au lieu de la désorganisation, notre âme et notre vie nationale.

Artifions notre constance et notre courage par notre confiance et par nos espérances dans une victoire qui nous est assurée.

Que le gouvernement s'occupe de toutes les tentatives de réclame populaire ne poursuive dans la mobilisation générale qu'une meilleure et plus complète utilisation sociale des énergies qui se gaspillent ou restent inemployées faute d'autorité ou faute de méthode.

Mais que tous les citoyens restent pénétrés de cette idée que la mobilisation générale doit poursuivre l'organisation parallèle de l'armée et de la vie nationale : industrielle, agricole ou commerciale.

La vérité, voilà l'auxiliaire de la victoire : continuez à la dire au pays.

Lupa RAGLAN.

CHRONIQUE LOCALE

Ils feraient des concessions

Tant que les Tripliciens ont cru que la victoire leur appartenait, aucune considération morale, humanitaire, n'existait pour eux.

« Pas de quartier, jusqu'au bout », disaient-ils ; et ils accumulaient les ruines sur les ruines et ils égorgaient soldats et civils pour le plaisir d'égorger.

Que pouvait-on leur faire, après tout ; de quelles représailles avaient-ils peur ? Ils tenaient la victoire, ils agissaient en maîtres.

Les temps sont changés ; les Alliés ont l'avantage à cette heure et les Tripliciens entendent avec effacement, le moment où la justice impitoyable va s'appesantir sur eux.

Il constatent de plus en plus les difficultés avec lesquelles ils sont aux prises et l'une d'elles, une des plus redoutables, la famine, les épouvante déjà.

Et tandis que les bandits austro-boches ont fait fi des règles élémentaires du droit des gens, qu'ils ont ravale le rôle du soldat à l'immonde métier de bourreau, de tortionnaire, aujourd'hui ils s'élèvent contre « le blocus ».

Ainsi que le Journal du Lot le publiait samedi soir, dans son service de dépêches, « le gouvernement autrichien a envoyé une note aux puissances, pour protester contre le blocus des côtes austro-hongroises et albanaises qu'il estime « contraire au droit international ».

Pour du toupet, on conviendra que les sujets du gâteau n'en manquent pas. Mais c'est également de la belle inconscience ! Aussi bien, les tristes esclaves de François-Joseph méritent bien les qualificatifs que le Boche leur attribuait : méchants, mais surtout bêtes.

Et c'est bien ainsi qu'ils les considèrent encore actuellement, quoiqu'ils soient unis indissolublement par le crime.

Le Kaiser se joue de son misérable complice pour lequel il a du mépris. Le moment venu, quand il en sentira la nécessité, il le sacrifiera aux justes colères et représailles des alliés.

Et c'est ainsi que la « Gazette de Francfort », sur laquelle parurent les premiers conseils à l'Autriche-Hongrie de faire des concessions à l'Italie avant même que M. de Bulow commençât son active quoique inutile ceuvre diplomatique à Rome, conseille aujourd'hui à l'Autriche-Hongrie de faire des concessions raisonnables aux Roumains. Au sujet de la double monarchie, les aspirations nationales des Roumains de la monarchie austro-hongroise ne présentent aucun danger pour l'existence de l'Autriche-Hongrie.

Le Kaiser presse le gâteau de s'arranger avec leurs ennemis ; il lui conseille de ne pas hésiter à leur faire des concessions.

Pendant ce temps, le chef des hordes teutoniques espère ne rien donner, et tirer profit du gâtisme de son copain.

Quoi qu'il fasse, son heure viendra aussi. Mais ce qu'il faut bien retenir, c'est l'attitude des deux bandits, hier si pleins de fatuité et d'orgueil, à l'égard du monde entier et qui, aujourd'hui, par peur des représailles, parlent de faire des concessions aux alliés.

L. B.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons les noms des soldats Léopold Perrié, de Cuzance ; Victor Bouzou, de Rocamadour ; Léopold Stays, de Baladour et de René Gibert, instituteur, de Salviac.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants, dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Ecole normale

M^{lle} Prunières, professeur à l'Ecole normale des filles de Cahors est promue de la 2^e à la 1^{re} classe, M^{me} Buffet, professeur à l'Ecole normale des filles de Cahors est promue de la 6^e à la 5^e classe.

Nos félicitations.

Foire du 12 Juin 1915

La foire du 12 juin a été médiocre. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Boeufs gras, de 48 à 50 fr. les 50 kilos ; vaches, de 45 à 48 fr. les 50 kilos ; boeufs de travail, de 1.000 à 1.500 fr. la paire ; vaches de travail, de 850 à 950 fr. la paire.

Porcelets, de 30 à 55 fr. la pièce ; moutons gras, 0 fr. 80 le kilo ; agneaux, 0 fr. 90 le kilo ; brebis d'élevage, de 38 à 45 fr. pièce.

Marché. — Poulardes, 1,20 ; poulets, 1,30 ; dindes, 0,80 ; canards, 0,80 ; lapins privés, 0,50, le tout le 1/2 kilo ; Oisons, de 3 à 5 fr. la paire ; canardins, de 2 à 3 fr. la paire.

Œufs, 1,10 la douzaine. Halle. — Blé, 25 fr. l'hecto. ; maïs, 20 fr. l'hecto. ; pommes de terre, 5 fr. l'hectolitre.

Reilhaguet

Nécrologie. — M. le maire de Reilhaguet vient d'être frappé dans ses plus chères affections. M^{me} Guitard, sa dame vient de mourir, emportée à la fleur de l'âge par une cruelle maladie.

Mercrdis dernier la population entière avait tenu à accompagner sa dernière demeure cette femme de bien unanimement regrettée.

Nous adressons à M. Guitard, maire de Reilhaguet et à sa famille nos bien sincères condoléances.

Thédirac

La « Journée française ». — La « Journée française » dans notre commune a produit la somme de 90 francs.

A cette somme, un généreux donateur M. A. Cassan, a ajouté 50 francs ce qui fait que le total de la quête est de 140 francs.

Nos félicitations et nos remerciements à tous les donateurs et en particulier à M. Cassan.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 12 juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Partie littéraire

Enquête de la « Revue Hebdomadaire »

André Lebou, ancien ministre du commerce, Les Lendemains de la guerre. — I. Le Commerce, l'Industrie, le crédit. — Gaston Bonnier, de l'Académie des sciences, Un Grand Naturaliste français : Philippe van Tieghem. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Un article de Bernhardi au mois d'avril 1914. — Comte Paul Durrieu, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Valona, la France et les Turcs à la fin du quinzième siècle. — Robert-Hugh Benson, La Nouvelle Aurore. Roman des temps futurs (V). — Jean Balde, A. Émile Despax. — Henri Clouard, Dixmude. (A propos du livre de M. Ch. Le Goffic). — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Paul Blanchemain, Agriculteurs, soldats du sol, lutons pour la défense nationale. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

Partie illustrée

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Les Obligations de la Défense Nationale

Les Obligations qu'un projet de loi récemment déposé assimile complètement à la rente pour les placements et emplois sont exemptés de tout impôt présent et futur, elles sont émises jusqu'au 15 juin à 95 fr. 67 et le 16 juin au 1^{er} juillet à 95 fr. 88. Elles seront remboursées à 100 fr. en 1925 au plus tard. Compte tenu du paiement des intérêts par anticipation et de la prime, le placement ressort à 5,60 %.

Le taux élevé de l'intérêt, la certitude d'une augmentation de capital, l'exemption de toute taxe même future, d'autres avantages encore, font de l'Obligation de la Défense Nationale la première des valeurs ; y souscrire est le premier des devoirs.

A REIMS

O Reims, ils ont détruit ton plus beau monument ! Au lieu de dire : lâche ! on va dire : allemand ! Puisque pour l'Empereur et son armée entière La bravoure consiste à s'en prendre à la pierre ! Reims, comme tu souffris sous l'horrible ouragan, Lorsque l'envahisseur résolut, arrogant, De te faire éprouver, par le fer et la flamme, Le martyre odieux d'un pays qui rend l'âme !... Reims, comme tu souffris, noble et chère Cité, Lorsque devant tes forts et tes murs arrêté, L'ennemi, méprisant ton renom séculaire, Te fit subir l'outrage affreux de sa colère, Lorsque, sous tes maisons s'éfondrant par lambeaux, Les nôtres regardaient se creuser leurs tombeaux, Lorsque des lourds obus l'horrible trajectoire, Ajoutait une page altière à ton Histoire !

Tes ruines sont là, fumantes, sous nos yeux, Ta cathédrale, orgueil et foi de nos aïeux, Sous l'imbécile effort des stupides Vandales

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 JUIN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, lutte d'artillerie, particulièrement violente sur le plateau de Lorette.

L'ennemi, dans tout ce secteur Aix-Noulette-Ecurie, a cherché par un bombardement continu à gêner l'organisation des positions que nous avions conquises. Notre artillerie a riposté sur les tranchées et les batteries allemandes.

Dans la région de la ferme Tout-Vent, sud-est d'Hébuterne, l'ennemi a lancé ce matin une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action d'artillerie assez vive dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes-Beauséjour.

Communiqué du 13 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

PENDANT TOUTE LA NUIT, LA CANONNADÉ N'A PAS CESSÉ DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS.

NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DE LA STATION DE LA VOIE FERRÉE DE SOUCHEZ.

DANS LA PARTIE SUD DU LABYRINTHE, LUTTE OPINIÂTRE A COUPS DE GRENADES.

MALGRÉ LES EFFORTS ACHARNÉS DE L'ENNEMI, NOUS AVONS MAINTENU TOUTS NOS GAINS DES JOURS PRÉCÉDENTS.

Les élections en Grèce

D'Athènes : Les comités électoraux croient au triomphe du parti venizeliste.

Sur le front Russe

Nos alliés maintiennent leur avantage au nord, au centre et en Galicie. Ils notent de nouveaux succès sur terre et sur mer

De Petrograd (OFFICIEL) :

AU NORD : Près de Chavli, dans la région de Szakinowo, par notre attaque du 11, nous repoussons dans la direction de l'ouest la colonne d'enveloppement ennemie ;

Sur le front Szawliany-Betigola, nous continuons notre offensive. Nous avons enlevé, à l'assaut, plusieurs villages et le cimetière près Joquiny ;

Dans la direction de Kovno, l'ennemi essaye de se maintenir sur le front Sapeziski-Hudele.

AU CENTRE : Sur la rive droite de la Vistule, dans la région de Starozehy, feu intense d'artillerie, suivi d'une série d'attaques REPOUSSÉES, grâce à l'activité de nos avions.

AU SUD : En Galicie, dans la vallée de Skio (il est probable que c'est là une erreur de transmission et qu'il faut lire Stryj), une batterie automobile ennemie qui s'était avancée vers nos tranchées a été contrainte à une retraite précipitée par notre artillerie.

A pleuré des larmes de bronze sur ses dalles ! Tes ruines sont là, noble et chère Cité, Tes ruines sont là comme pour attester Que le Kaiser Guillaume, après tant de sottises, Fait en invoquant Dieu, la guerre à nos églises !

Eh bien, poète obscur mais fier de ma Cité, Devant ton horizon modeste dévasté, Dussé-je, de ce fait, souffrir ou disparaître, J'irai, marquant au front l'abominable reître, J'irai, perpétuant l'odieux souvenir, Pour dire ma promesse et pour la mieux tenir, Clamer le nom maudit aux échos de Champagne, Afin qu'après la mort le mépris l'accompagne ! J'irai, meurtri, vaincu, farouche, humilié, Sans pardonner jamais, sans jamais oublier, Jeter l'éclaboussure à la nation vile Et, sur le déshonneur teuton, venger ma ville !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LES PERTES AUSTRO-ALLEMANDES EN 3 JOURS

347 officiers, 15.432 soldats

79 mitrailleuses, 17 canons

Pendant la bataille du 8 au 10, sur le Dniester, dans la région de Zurawno, nous avons capturé :

347 officiers ; 15.432 soldats ; 79 mitrailleuses ; 17 canons et un matériel nombreux.

UN NOUVEAU SUCCÈS RUSSE

L'offensive ennemie sur les rives de la Tysmenica réussit d'abord à nous enlever Cruszow. Mais les Austro-Allemands furent ensuite rejetés par nos troupes, en laissant entre nos mains :

33 officiers et 490 prisonniers.

LE BRESLAU ENDOMMAGÉ

BATIMENTS TURCS COULÉS

Dans la nuit du 11, nos torpilleurs eurent un engagement avec le Breslau lui causant des avaries.

A Samsun, nos torpilleurs détruisirent des constructions du port et coulèrent de nombreux bâtiments ennemis.

Sur le front Italien

Nos alliés continuent leur progression

De Rome (OFFICIEL) : A la frontière du Tyrol et du Trentin, nous continuons la destruction des ouvrages fortifiés.

En Carnie, nous avons conquis le passage de Volais. Sur le moyen Isonzo, nos détachements passent, dans la nuit du 9, sur la rive gauche du fleuve, près Plava ; l'ennemi laisse 200 prisonniers et de nombreux morts. Les contre-attaques successives sont toutes repoussées.

Sur le bas Isonzo, notre artillerie lourde détruit près Sgrado, la digue de Monfalco, dont l'ennemi s'était servi pour inonder une partie du territoire au pied des hauteurs Ronchi.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Russie se maintiennent excellentes. L'action est vive partout.

Au nord, sur trois secteurs, nos alliés ont l'avantage. Au centre, sur la rive droite de la Vistule, une attaque allemande est repoussée.

Au sud, en Galicie, il semble y avoir un peu plus de calme après le formidable combat sur le Dniester qui a duré du 8 au 10. Le succès de nos amis est très gros. Le nombre de prisonniers et le butin en sont un témoignage éclatant.

Les Russes ont remporté un nouveau succès sur les rives de la Tysmenica entre Stryj et Sambor.

Enfin, dans la mer Noire, ils notent aussi des actions heureuses : Le Breslau a été arrêté et plusieurs navires Turcs ont été coulés à Samsun, port de l'Arménie.

En Italie, l'offensive de nos alliés se développe normalement, avec un plein succès. Si les Autrichiens n'envoient pas des renforts sérieux, les troupes de Victor-Emmanuel seront à Trieste avant qu'il soit longtemps.

Encore et toujours un progrès. Nous nous sommes emparés de la station de la voie ferrée de Souchez, ce qui, en consultant la carte, permet de constater une avance au nord de cette localité.

Dans le Labyrinthe, lutte désespérée des Boches pour conserver la dernière partie de la position. Lutte inutile, peu à peu ils sont chassés de cette place qu'ils considéraient comme inexpugnable.

Si l'on en croit les journaux, le Kaiser aurait donné l'ordre de tenir « coûte que coûte » au nord d'Arras.

Ses soldats font un effort désespéré, mais en vain. Guillaume n'a qu'à venir prêter main-forte à ses soldats impuissants !..

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.